

BULLETIN de NOTRE-DAME D'ÉTANG

VELARS-sur-OUCHÉ

(Côte-d'Or)

★ ★ ★

REVUE DE
SPIRITUALITÉ
MARIALE
ÉVANGÉLIQUE

★

Comme Marie

disons tous

OUI

à

DIEU

*Accordez nous Seigneur, en ce monde, si vous plaît la sante du Corps
et sur tout celle de l'Âme; qui est la vie Eternelle: Nous vous en pri-
ons, par l'Intercession de la S^{te} Vierge, et les mérites de votre Cher Fils.
Ainsi soit-il*

M. LE CURÉ DE 21 - VELARS-SUR-OUCHÉ

JUIN-JUILLET 1971

E D I T O R I A L

Chers Lecteurs,

Nous voici au sommet de l'année.
Ce Bulletin vous apporte le souvenir du récent
2 juillet, et l'annonce de nos prochaines ren-
contres.

DIMANCHE 15 AOUT :

Nous bénirons, comme de coutume, les autos
(fleuries de préférence) dont les conducteurs
viendront se mettre sous la protection de Notre-
Dame d'Etang.

Mais ATTENTION ? Pour une raison que nous
vous dirons en temps utile, cette bénédiction
ne sera pas suivie d'une Messe .

Pour tous les détails, et spécialement pour
l'heure, veuillez consulter la Presse qui passe
nos communiqués avec une amabilité dont nous
tenons à la remercier.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE :

Le Prédicateur de la journée sera M. le Curé
de BRAZEY-EN-PLAINE, M. l'abbé NOEL.

Rassemblement près du Sana à 9 h 30.

L'Après-midi, chemin de croix à la Montagne.
(Nous penserons aussi à ceux qui ne pourraient
pas y monter).

A bientôt,

votre bien dévoué : J. S.

Cependant, à l'église de Velars, M. le chanoine DEMANCHE, curé de SOMBERNON, et le fidèle abbé Jean BRETON donnaient leurs soins spirituels à un important groupe de pèlerins pour lesquels la Montagne demandait un effort qui n'aurait pas été prudent. Aux deux messes les communions furent très nombreuses et l'atmosphère fervente.

L'homélie du P. Pivert fut un très riche commentaire de l'antienne SALVE REGINA. Faute d'une transcription intégrale, en voici un reflet aussi fidèle que possible.

+

SALVE, REGINA
Salut, Reine...

R E I N E, ce mot appelle l' h o m m a g e .

Sans doute l'hommage suprême revient à Dieu seul.
Mais la Gloire de Dieu resplendit sur les Justes
au cœur droit par qui toute la création lui rend
cet hommage.

Les Justes - et les p e t i t s .

De ceux-là, Marie est bien la REINE.

MATER MISERICORDIAE
Mère de miséricorde...

Quel rapprochement hardi! Car on voit, dans le mot
"miséricorde", la présence de la "misère".

Toute la Misère Humaine c r i e du fond de
cette "vallée de larmes" vers F L L E
et par Elle vers D I E U .

Les malades et les infirmes,
les misérables, les délaissés, les pauvres,
enfin... les pécheurs (la Sainte Eglise est,
dans son aspect terrestre, une église de
pécheurs).

((Bien entendu ce paragraphe
était soutenu par une série
d'allusions à l'actualité.))

ILLOS TUOS MISERICORDES OCULOS AD NOS CONVERTE
ces yeux pleins de bonté,
ces yeux qui sont tiens, dirige les
sur nous...

Des cette sorte d'enfer où ils s'enferment
en se repliant sur eux-mêmes, les pécheurs
attendent son regard.

Alors s'établit une relation personnelle
entre son regard qui descend et s'arrête sur
nous (comme Elle fut regardée -respexit
humilitatem ,dit le Magnificat- Elle nous
regarde avec tout l'Amour du Saint-Esprit
en Elle) et le nôtre qui ose enfin monter...

ET JESUM...NOBIS...OSTENDE !

Montre-nous Jésus, au bout de notre exil (ou mieux:
de notre pèlerinage).

C'est toute la pédagogie du Rosaire qui se
présente à nous.

Priez pour nous à l'heure de notre mort, afin
qu'à cet instant nous nous remettions entièrement
à LUI.

+

Après la messe, les pèlerins vénérèrent comme
de bien s'entend la statue qui leur est si chère; puis,
favorisés par le grand beau temps, ils s'installèrent
sous les ombrages pour déjeuner.

A 14 h 30, ils étaient fidèlement réunis dans le
parc de la cure pour un "mini-congrès" animé par le P.
PIVERT. Partant de questions propres à susciter des
réactions, l'animateur amena les participants à réflé-
chir, à confronter leurs idées entre elles et avec les
documents conciliaires ou pontificaux, bref à recher-
cher la sagesse tout en gardant l'enthousiasme.

La journée se termina devant le Saint Sacrement,
à l'église, et sous le regard maternel de Notre-Dame
à qui chacun renouvela sa consécration.

A l'usage des nouveaux abonnés, rappelons qui était Thérèse KLEIN. Fille d'un homme remarquable, parti de rien et devenu gros entrepreneur (tout en restant parfait chrétien), Thérèse avait connu Velars, alors qu'elle était une fillette de sept ans et que son père y séjournait pour y construire les ouvrages d'art du chemin de fer.

Elle reprend contact après la mort de sa mère, quelque quarante ans plus tard, et devient une des grandes bienfaitrices du pèlerinage. Elle espérait faire encore plus, mais son patrimoine fut englouti par une oeuvre parisienne de soutien aux prêtres endettés dont elle était la cheville ouvrière.

Elle nous est connue principalement par ses lettres à M. l'abbé Javelle, constructeur du Monument, lettres qui sont conservées à la cure de Velars.

V

LE SACRIFICE

Nous avons vu précédemment avec quel empressement Thérèse s'était employée à organiser la rencontre à Velars de son directeur de conscience, le chanoine Suquet, curé de Ste Elisabeth à Paris, et de M. l'abbé Javelle, sous le toit de ce dernier. Le plus cher désir de Melle Klein eut été d'être présente pour les servir elle-même; elle avait dû y renoncer, et nous avons lu la lettre où elle pense que c'est mieux ainsi, car elle aurait pu, par sa présence, gêner l'entière disponibilité réciproque des deux prêtres.

Mais elle va plus loin. Voici comment se termine sa lettre du 10 juillet 1893 : "Vous avez la bonté de vous intéresser à ma maladie et vous me dites que les

nuits et les jours doivent me paraître longs!...Mais, mon bon et cher Père, il faut que je vous dise un petit secret: J'ai supplié Notre-Seigneur et Notre-Dame de me prendre ma santé et ma vie, et en échange de conserver et de sauver la vie de deux serviteurs de Dieu qui me sont extrêmement chers parce qu'ils le glorifient. Il s'agit de vous et de ce vénéré abbé que vous allez voir et qui a été si souffrant. Or c'est juste au moment où je venais de faire cette ardente prière que je suis tombée. Et qu'en tombant je me suis fait une lésion au coeur qui a beaucoup aggravé la maladie que j'avais déjà depuis longtemps. Donc, voyant que ces deux saints Prêtres, pour lesquels j'avais offert ma santé et ma vie, pouvaient continuer à servir et à glorifier Dieu, il ne peut me venir sur les lèvres que des remerciements et des actions de grâces. Je ne cesse pas de bénir Dieu qui daigne écouter les prières filiales, et de le conjurer d'achever ce qu'il a commencé, en prenant le reste de ma santé et de ma vie pour rendre plus de forces et de jours à ceux qu'il aime et qui le font aimer.

"Et puis je ne reste pas un instant sans rien faire sur mon lit. Sauf les moments où je suis trop accablée par la fièvre, je prie, je lis, je médite, j'écris; et, quoique toute seule dans ma petite cellule où personne ne vient, sinon Notre-Seigneur, l'Ange qui me l'apporte tous les matins, et mon vénéré Directeur quand il est à Paris, le temps ne me paraît pas long - parce que, vous le savez, avec le Bon Jésus et sa Sainte Mère on ne s'ennuie jamais.

"Continuez donc, mon cher et Vénéré Père, à prier pour moi comme vous l'avez fait jusqu'ici. Et croyez bien, soit que je vive, soit que je meure, que le fruit de votre intercession auprès de Notre-Dame d'Etang ne sera pas perdu pour votre chère fille."

Suivons au fil des jours, et des lettres, la consommation du sacrifice : 16 août 93 - "Voilà deux mois que je suis alitée et l'extrême chaleur contribue sans doute à augmenter la dilatation des veines du coeur et d'ailleurs." mais tout le reste de la lettre se préoccupe bien davantage de la santé de M. Javelle.

Ne pouvant rester seule, et n'ayant plus les moyens de se faire servir (dépouillée qu'elle était par ses gestes généreux jusqu'à l'imprudence) Melle Klein avait logé près d'elle une petite infirme. Il en est question le 18 août:

"La pauvre petite qui me soigne, voyant que je ne guéris pas, désire vivement faire dire trois messes par vous, en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, et pour en obtenir ma guérison Lundi, Mardi et Mercredi. Comme elle est pauvre, elle vous prie de vouloir bien vous contenter du petit bon ci-joint. Merci à l'avance, merci mille fois!"

15 novembre 93: "...Je suis toujours sur le lit, la tête bien fatiguée, condamnée au repos absolu et ne le prenant guère parceque je suis surmenée et accablée d'ouvrage. Le médecin prêche donc dans le désert. Mais le Bon Dieu venge ses droits outragés, car je ne guéris pas, et il serait trop difficile de guérir dans ces conditions... (Et après deux paragraphes consacrés aux deux prêtres pour qui elle s'est offerte, Thérèse termine ainsi :) Je n'ai plus d'argent, sans quoi la chère Notre-Dame d'Etang en verrait la couleur..."

15 mars 94 : "...Voici mon neuvième mois de lit qui commence et le médecin ne veut pas même que j'en sorte le temps qu'on le fasse. Aussi bien souvent la fièvre m'empêche de rien faire et c'est pourquoi j'ai dû restreindre considérablement ma correspondance... Je vois avec douleur que vous ne pouvez achever de suite votre grande et sainte entreprise. Et malheureusement je ne peux pas vous prêter un secours efficace, car ce que j'ai donné ou prêté ne me reviendra pas, et il ne me reste qu'une petite rente pour me soutenir, moi et la pauvre petite infirme qui me garde."

10 juin 94 : "Si je ne vous écris pas, c'est parceque je suis très fatiguée par de grands maux de tête et des étourdissements fréquents. Et en second lieu parce qu'ayant tout donné et étant obligée de continuer à vivre avec très peu de ressources, il me faut me priver bien souvent d'écrire faute de timbres, etc."

La sélection que nous opérons des passages concernant la santé de Thérèse Klein pourrait donner à croire qu'elle était entièrement absorbée par ses souffrances. On verra par l'extrait suivant qu'elle continuait, depuis son lit de malade, à faire fonctionner autant

qu'elle le pouvait par correspondance et dans le plus strict anonymat, l'œuvre Saint-Joseph; ce lui sera un grand soulagement de la remettre un jour en d'autres mains; ajoutons aussi qu'elle s'intéressait à la diffusion de journaux et brochures ...

17 juin 94 : "Je vous remercie mille fois de votre bonne lettre. Je n'ai pu y répondre plus tôt parce que j'étais trop souffrante. Que j'aurais été heureuse de vous voir près de mon lit et de recevoir votre très précieuse bénédiction! Mais notre bien-aimée Mère de Velars ne l'a pas permis, parce que la lourdeur de l'air parisien aurait peut-être encore augmenté votre cruelle oppression. Je vois avec peine que les ressources vous viennent bien lentement pour achever votre grande œuvre. Hélas! en ce qui me concerne je ne peux plus rien vous offrir. Je vis moitié de travail, moitié de charité et j'ai encore des prêtres sans aucune ressource ni position à soutenir en entier..."

17 avril 96 : "Voilà 9 jours qu'on m'a fait la quatrième ponction. C'est le moment où une légère détente dans la force de la fièvre me permet de vous écrire. Car l'abcès commence à se remplir de nouveau et va me donner de plus en plus de fièvre jusqu'à ce qu'on le vide encore. Et c'est toujours ainsi. Que la sainte volonté du Bon Dieu soit faite, je l'aime par dessus tout.

"Vous êtes mille fois bon de m'avoir écrit... Mais vous ne me parlez pas de votre santé... Je vous sais cruellement souffrant et, quelquefois, je fais comme vous, je ne vous écris pas pour ne pas vous fatiguer et vous induire en la charitable tentation de me répondre."

Entre cette lettre et la suivante se place la date mémorable du 2 juillet 1896, en laquelle fut inauguré après tant d'efforts le Monument de la Montagne. Ce n'est qu'au début d'août que M. Javellé put écrire à Thérèse Klein. Elle lui répond aussitôt (9 août 96):

"Je reçois à l'instant votre lettre que j'attendais avec anxiété, car j'avais bien peur que les excès de fatigue de ce mois n'eussent fini par vous tuer.

"Que Notre-Dame d'Etang soit mille fois bénie et remerciée de vous avoir soutenue jusqu'au bout! Cette

bonne Mère se plaît à faire des miracles en faveur de celui qui a accompli des prodiges de courage, de patience et de persévérance pour lui procurer son trône royal de reinar de Bourgogne.

"Elle vous conservera encore, je l'espère, à notre vénération et à notre tendresse...

"Je souffre beaucoup en ce moment de la phlébite compliquée d'une névrite aiguë. Que la bien-aimée Notre-Dame d'Etang m'obtienne la soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu! je ne lui demande que cela pour moi."

15 octobre 96 (En réponse aux vœux de fête de M. Javelle):

"Je vous remercie du fond du cœur de votre bonté. Elle est bien trop grande pour une si indigne créature que je suis! Aujourd'hui je me sens plus forte parce que j'ai un abcès qui a percé. Il en est sorti une quantité considérable de pus et cela m'a un peu soulagée. Il est vrai que d'autres abcès sont en formation et contribuent à entretenir la fièvre. Mais c'est végal, je bénis la bien-aimée Mère, la chère Notre-Dame d'Etang que vous daignez prier pour moi, d'avoir amené cet abcès à sa maturité. Il y avait un an qu'il me faisait beaucoup souffrir. Et surtout ces derniers temps, il me causait un redoublement de fièvre. Quant à quitter le lit, il ne faut pas y songer; le médecin m'a déclaré la chose impossible en aucun temps..."

(A suivre)

.....

Nous avons transmis à l'Association des
AMIS DE NOTRE-DAME D'ETANG :

Mme Léop. RAGONNEAU 10 F; Mme POIRIER 5 F; Mme Vve BRESSON 50 F; Communiant de BUSSY-1-G 44,19; Mme HENRY 15 F; Une abonnée de Côte d'Or 100 F; A.B. 9 F et 20 F; abbé LEFOL 10 F; N.-D. d'Etang, sauvez notre fils! 10 F; en souvenir de Jeanne LEBI (2^e vers.) 500 F; Mme MORPAIN 5 F; En souvenir de L.S. 10 F; M. DURAND 100 F; M. GRENOT, Dijon 5 F; Pour que la Vierge secoure tous ceux que j'aime 10 F; E.C. 15 F; Anonymes 40 F et 500 F; tronc de l'église de Velars : 70,33.

R E C O M M A N D A T I O N S
%+

Deux personnes bien fidèles à Notre-Dame d'Etang sont retournées à Dieu au courant du mois de Juin :

Jeanne GRAPIN épouse LEONI, de Corcelles-les Monts, assidue aux pèlerinages et pleine de dévouement au service de l'église;

Juliette POUFFIER veuve MODIN, dont fut exaucé le plus cher désir : revenir dans la ferme, où elle avait si courageusement travaillé, pour rendre le dernier soupir. Elle a expiré dans la paix, soutenue par l'affection de tous ses enfants fraternellement unis, et par les prières des agonisants.

Nous espérons que ces deux bonnes chrétiennes sont déjà dans leur éternel bonheur; toutefois, nous ne manquerons pas de les recommander de tout notre cœur à la miséricorde divine et à l'intercession de Notre-Dame.

Nous y associerons Madame Paul LANEYRIE, née M.-M. HUGUENIN, de Beaune, décédée le 24 mars, qui était membre de la Confrérie, ainsi que Madame Aline BERGEROT de Baulme-la Roche (décédée le 7 mai.)

On nous recommande aussi Françoise SIRUGUE, victime d'un accident.

Plusieurs personnes remercient Notre-Dame pour des grâces reçues et nous demandent de les aider dans leur action de grâces. Il est particulièrement question d'un petit garçon auquel un accident risquait de faire complètement perdre la vue.

On nous confie une malade, de Couchey.

Plusieurs familles nous ont écrit pour nous faire part de leurs difficultés, dont elles ne désirent pas que le détail soit reproduit. Mais de tout cœur nous les confions à Notre-Dame.

Enfin, je vous confie tout particulièrement une Visitandine qui vient de commencer sa vie religieuse après un veuvage supporté dans la douleur et en même temps dans la foi.

ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME D'ÉTANG

VIERGE SAINTE, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très assuré de tous ceux qui espèrent en vous ; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Étang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.